

LES PRINCIPES DE DENVER

DÉCLARATION DU COMITÉ CONSULTATIF DE L'ASSOCIATION PEOPLE WITH AIDS

Nous condamnons toute tentative de nous désigner en tant que « victimes », terme impliquant la notion de défaite ; nous sommes occasionnellement des « patients », terme impliquant la passivité, le découragement et la dépendance aux autres. Nous revendiquons être des « *People with AIDS* » (« Personnes atteintes par le sida »).

RECOMMANDATIONS À L'USAGE DE TOUS

- 1.** Nous souhaitons que vous nous souteniez contre ceux qui voudraient nous licencier, nous virer de nos appartements, qui refusent de nous toucher ou qui voudraient nous séparer de nos êtres chers, de notre communauté et de nos pairs alors que l'on sait que le sida ne peut pas se contracter par simple contact.
- 2.** Ne pas nous utiliser comme boucs émissaires, nous blamer à cause de l'épidémie qui nous frappe ou stigmatiser nos styles de vie.

RECOMMANDATION AUX PERSONNES ATTEINTES PAR LE SIDA

- 3.** Formez des comités et élisez vos représentants afin de communiquer avec les médias, pour définir vos propres ordres du jour et planifier vos stratégies.
- 4.** Soyez impliqués à chaque niveau des prises de décision et soyez présents dans les comités de direction des organisations caritatives.
- 5.** Participez à toutes les réunions sur le sida en tant qu'égaux aux autres participants afin de partager leurs expériences et leur savoir.
- 6.** Livrez-vous à des pratiques sexuelles sans risques qui pourraient mettre en danger vous ou votre partenaire ; nous pensons avoir une responsabilité éthique, celle d'informer nos partenaires sexuels potentiels de notre état de santé.

LES DROITS DES PERSONNES ATTEINTES PAR LE SIDA

- 7.** Droit de vivre pleinement leurs vies sexuelle et émotionnelle comme tout un chacun.
- 8.** Droit de bénéficier des traitements médicaux et des services sociaux sans aucune discrimination quant à leur orientation sexuelle, leur genre, le diagnostic qui les affecte, leur statut économique ou leur race.
- 9.** Droit de connaître toutes les mesures médicales et les risques qu'elles peuvent entraîner, de choisir ou de refuser certains traitements, de refuser de participer à des recherches qui les mettraient en danger et droit de prendre les bonnes décisions quant à leur vie.
- 10.** Droit à l'intimité, à la confidentialité des données médicales, au respect en tant que personne et droit de choisir son ou ses compagnons/compagnes.
- 11.** Droit de mourir et de vivre dans la dignité.

Le 25 septembre 1984, 13h15,

Chers amis,

Je sou mets à la compétence que vous avez acquise à propos de l'un ou de l'autre point que je soulève et à la confiance amicale que j'ai en vous le texte ci-joint. C'est la première mouture d'un projet d'association, qu'il s'agit d'amender mais je tiens aux grands axes. J'ai passé du temps activement à Londres auprès du *Terrence Higgins Trust*, lui-même inspiré par l'exemple de *Gay Men's Health Crisis* des États-Unis. Je pars de leurs réalisations. Avant de les rencontrer je savais déjà que la question du sida ne pouvait pas être plus longtemps confinée comme question médicale.

Crise du comportement sexuel pour la communauté gaie, le sida prend de plein fouet majoritairement une population dont la culture s'est récemment édifiée autour de valeurs gymniques, de santé, jeunesse perpétuées. Nous avons à affronter et institutionnaliser notre rapport à la maladie, l'invalidité et la mort.

La communauté sera bientôt la population la plus informée des problèmes immunitaires, la plus alertée sur la sémiologie du sida et les médecins confinent encore leurs scrupules déontologiques à taire ou non la chose au malade. C'est dépassé et les gais n'ont pas pris la mesure des conséquences morales, sociales et légales pour eux.

La libération des pratiques sexuelles n'est pas l'alpha et l'oméga de notre identité. Il y a urgence à penser nos formes d'affection jusqu'à la mort, ce que les hétéros ont institutionnalisés depuis longtemps. Je ne retournerai pas mourir chez maman. Nous risquons de nous laisser voler une part essentielle de nos engagements affectifs. Défamiliarisons notre mort comme notre sexualité. Les mouvements gais n'offrent que des alternatives sexuelles : la masturbation comme nouvelle ressource de l'imagination.

Il y a d'autres intensifications affectives à promouvoir au sein de la culture gaie, je dis que c'est un problème culturel donc il y a des aspects psychologiques, matériels et légaux. Il faut les aborder de front. C'est mieux que la panique ou la moralisation. Face à une urgence médicale certaine et une crise morale qui est une crise d'identité je propose un lieu de réflexion, de solidarité et de transformation, voulons-nous le créer ? Travaillez et enrichissez les papiers ci-joints, nous nous réunirons très prochainement pour définir, fonder, animer cette organisation.

Merci, à bientôt,

DANIEL DEFERT